Ateliers populaires de philosophie.

*Les aventures de l’identité.*

Philippe Gouët.

Document 4

Synthèse (anticipée) du quatrième atelier.

* Paradigme de la domination masculine et pensée post-féministe.

Les résistances qui se sont constituées dans le paradigme de la domination coloniale comme dans celui de la domination masculine, ont en commun d’une part la référence à la trace, en amont des processus d’identification, de *l’origine événementielle de l’émergence de l’humain dans l’attention à l’autre et au monde, le soin et la technicité,* et d’autre part une exigence d’émancipation pour les êtres humains dans leur diversité.

En paraphrasant Alioune Diop: *pendant des siècles de domination masculine, les hommes se sont condamnés à ne se connaître et à ne connaître la vie qu’incomplètement puisqu’ils privent les femmes du Regard, de la Parole, qui eussent achevé de saisir et révéler le destin de l’humain.*

Il n’y a pas d’essence féminine qui résulterait d’un quelconque déterminisme (De Beauvoir).

Mais en desserrant l’étau de la domination masculine, la pensée post-féministe ouvre la porte à une multiplicité d’exigences singulières d’émancipation revendiquant, dans la tension avec les identifications d’attribution culturelles, traditionnelles, sexuelles, sociales, raciales ou politiques, la reconnaissance d’une liberté individuelle à « devenir soi-même ».

* L’expérience transidentitaire.

Le post-féminisme interroge la fatalité du *modèle* *binaire* de l’humanité nécessairement divisée entre deux genres, masculin et féminin, *modèle hétérosexuel* dans lequel s’est élaborée la domination masculine.

En desserrant l’étau de la domination masculine, le post-féminisme conteste la prétention hégémonique et normative du cadre hétérosexuel aux marges duquel sont vécues des expériences identitaires minoritaires singulières.

Mise en question des structures et des politiques sociales organisées sur la base du vocabulaire binaire normé masculin-féminin : la question est de savoir comment entrer en relation et accueillir ces « devenirs autre singuliers », non-identifiables, en marge la norme.

La critique de la présomption de l’hétérosexualité à fonder une norme des relations humaines sur la différence des sexes, la pensée post-féministe l’étend à toutes les situations « *frontalières*» où la présence de l’autre, son identité, ses modes d’être-en- relation, sont appréhendés à partir du processus d’identification binaire : homme-femme, nature-culture, humain-non-humain, nous-eux, noirs-blancs, migrants-nationaux, nomades-sédentaires, privé-public.

* Le paradigme de l’hospitalité.

L’hospitalité est un dispositif, c’est-à-dire un lieu et une relation qui préservent l’apparition singulière de l’étranger. Si celui-ci se voit accueilli, commence alors l’expérience étrange d’une relation fondée sur une absence de lien, *avec un être humain non-identifié*.

L’hospitalité est le paradigme d’une expérience identitaire qui s’inscrit dans le prolongement émancipateur de la pensée postcoloniale et de la pensée post-féministe, pour peu que l’on prenne l’identité humaine dans le sérieux de son aventure.

L’étranger porte avec lui le message de la diversité des possibles manières singulières d’être humain, des multiples « allures de la vie » pour l’être humain.

Le paradigme de l’hospitalité est non binaire. Dans l’hospitalité nous sommes plusieurs car elle est une relation entre des mondes en mouvement, chacun animé à la fois d’un mouvement propre et d’un mouvement l’un vers l’autre. Et dans cette double relation ce qui pointe c’est l’avenir conçu comme la possibilité d’un autre monde.

L’hospitalité est inconditionnelle. En revanche, l’abri, la nourriture, la protection et le soin offerts en tout premier lieu à l’étranger, à *cet* étranger, témoignent concrètement *de la trace* de l’émergence originelle de l’humain dans l’attention à autrui et de la technicité.

La relation d’hospitalité, les rites universels d’hospitalité, confirment ainsi concrètement, l’antériorité de la référence à l’émergence originelle de l’humain sur les processus d’identification et les identités d’attribution. L’attention à l’égard de l’étranger et la technicité qui doit être mise au service de son accueil précèdent les efforts à venir de socialisation et d’identification.

*La relation d’hospitalité est une expérience identitaire* autant pour celui qui accueille que pour celui qui est accueilli. L’apparition de l’étranger ce n’est pas seulement celle d’un autre chez soi, elle est celle d’un autre en soi. L’hospitalité c’est accueillir l’autre en soi.

Car c’est dans le refus de l’autre que l’on risque de se perdre et dans l’ouverture à l’autre que l’on est soi-même.

Citations du quatrième atelier.

« L’esclave est complétement dépourvu de la faculté de délibérer ; la femme, elle, la possède, mais sans possibilité de décision ; et l’enfant ne l’a que sous une forme imparfaite ». Aristote, *Politique I.*

« La prohibition de l’inceste est le processus par lequel la nature se dépasse elle-même (...). Elle opère, et par elle-même constitue, l’avènement d’un ordre nouveau. » Lévi-Strauss, *Les structures élémentaires de la parenté.* 1949.

« Ce que l’homme lui a enseigné comme une leçon, la femme va le vivre dans l’épanouissement de ses fonctions physiologiques. L’un culturalise, si l’on peut dire, ce qui n’était auparavant que nature ; l’autre naturalise ce qui n’était auparavant que culture »  Lévi-Strauss, *Mythologiques* (1968).

« (...) Lévi-Strauss, Lacan et leurs épigones font appel à des nécessités qui échappent au contrôle de la conscience et donc à la responsabilité des individus comme par exemple les processus inconscients qui exigent et ordonnent l’échange des femmes comme une condition nécessaire à toute société ». « La lesbienne n’est pas une femme ». Monique Wittig, *La pensée straight.* 20001.

« Au nom du sens commun, et en me fondant sur la constitution de l’esprit humain, je nie qu’on puisse savoir quelle est la nature des deux sexes, tant qu’on les observera dans les rapports réciproques où ils sont aujourd’hui. (...) Ce que l’on appelle aujourd’hui la nature de la femme est un produit éminemment artificiel. » John Stuart Mill, *L’asservissement des femmes.* 1869.

« On ne naît pas femme : on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c’est l’ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu’on qualifie de féminin. Seule la médiation d’autrui peut constituer un individu comme un Autre. » Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*,T.2. 1949.

« La pensée féministe n’est pas une pensée d’esclaves libérées ». Catherine Malabou, *Le plaisir effacé. Clitoris et pensée*. 2020

« Réfléchissant sur ce qu’on appelle aujourd’hui l’identité de genre, Simone de Beauvoir avait soutenu en son temps, (...) qu’on ne naît pas femme, mais qu’on le devient. Assurément à son insu et en toute innocence, elle formulait ainsi la plus impérieuse condition de pensabilité d’une reconnaissance libérale des identités – savoir qu’elles se puissent concevoir comme les produits de la liberté. » Sylvie Mesure et Alain Renault, *Alter Ego. Les paradoxes de l’identité démocratique*. 1999.

« Le genre est la quantité de masculinité ou de féminité que l’on trouve dans une personne, et bien qu’il y ait des mélanges des deux chez de nombreux êtres humains, le mâle normal a évidemment une prépondérance de masculinité et la femelle normale une prépondérance de féminité. » Robert Stoller, *Recherches sur l’identité sexuelle*. 1968.

« Il s’agit (alors) de s’interroger de façon critique sur ce que c’est qu’être et devenir une « femme » ou un « homme », et de se demander si ce sont les seules possibilités que nous avons. Peut-on devenir autre chose ? », Judith Butler, Philosophie Magazine. 2012.